

LIGUE 1

PARIS EN PLEIN TOURNEMENTS

Le management

DIVISÉ EN HAUT LIEU

L'ambiance n'est pas sereine au sein du PSG, notamment entre certains dirigeants du club, ce qui rejaille sur les salariés.

On le sait, le PSG ne fait jamais les choses comme les autres. Pour son organisation non plus. Au sein du club, il existe deux axes de pouvoir. Celui, opérationnel, traditionnel dans un club de football, de la responsabilité de Jean-Claude Blanc, le directeur général délégué, qui, avec ses équipes, fait fonctionner l'entité PSG au quotidien. À côté, désormais un peu au-dessus, il y a la garde rapprochée de Nasser al-Khelaïfi, le président, ami intime de l'émir du Qatar Tamim al-Thani, propriétaire du club via Qatar Sports Investments (QSI) depuis 2011. Ce cabinet présidentiel, présent depuis le départ, surveille ce que fait l'autre entité et rapporte au boss, qui occupe d'autres fonctions par ailleurs et se retrouve trop souvent absent pour avoir un œil au quotidien sur la vie de son club.

Au début, les deux entités collaboraient bon an, mal an, même si des frictions pouvaient parfois exister, comme sur la gestion du carré VIP et de ses invités les soirs de match, restée finalement dans le giron des proches du président. Au fil du temps, le clan d'Al-Khelaïfi, essentiellement à la demande du patron, a étendu ses prérogatives, de la gestion de l'affaire Aurier au retour des ultras pour les dossiers les plus récents.

C'est le cas notamment de Jean-Martial Ribes, le directeur communication de QSI, venu d'un grand groupe de relations publiques (Ketchum). Avec Sophie Jordan, l'ex-avocate d'Al-Khelaïfi aujourd'hui directrice générale

de beIN Sports et membre du conseil d'administration du PSG, et Adel Aref, directeur de cabinet d'Al-Khelaïfi, ils constituent le premier cercle du président, avec lequel ils entretiennent des relations amicales. Mais aucun ne figure dans l'organigramme officiel du club.

« Direction parallèle » et guerre des chefs

D'abord observateurs, ils sont devenus acteurs et font de l'ombre au management traditionnel, au point que certains salariés les surnomment « la direction parallèle ». Les relations avec le reste de la hiérarchie se sont donc tendues et, avec certains, de la défiance s'est installée. Olivier Létang, promu il y a quelques semaines directeur sportif, et Ribes entretiennent ainsi des relations glaciales. Ce dernier souhaite le départ du premier et a vu d'un bon œil l'arrivée de Patrick Kluyvert comme directeur du football, un titre supérieur à celui de Létang, dont le travail était pourtant loué par Al-Khelaïfi dans ses interviews. Le directeur sportif, qui a appris la nouvelle au moment de son officialisation, s'est senti désavoué. Les relations de Létang avec Jean-Claude Blanc n'ont pas toujours été idéales non plus. Kluyvert, lui, est un choix d'Al-Khelaïfi. Il a réduit le rayon d'action de Létang mais doit encore prouver qu'il a pris la mesure de son poste. Pour l'instant, il n'est pas encore vraiment entré dans le jeu politique, même si Ribes est très proche de lui.

La garde rapprochée d'Al-Khelaïfi



ADEL AREF
(directeur de cabinet d'Al-Khelaïfi)



SOPHIE JORDAN
(directrice générale de beIN Sports)



JEAN-MARTIAL RIBES
(directeur de la communication de QSI)



PATRICK KLUYVERT
(directeur du football)

L'Équipe, DR, AFP

En interne, on prête par ailleurs à Jean-Claude Blanc, directeur général délégué, l'intention d'attendre l'attribution à Paris des Jeux Olympiques 2024 pour quitter le navire, lassé de la pression de son actionnaire. Depuis le début de saison, l'ancien président de la Juventus Turin a vu sa délégation financière diminuer dans de larges proportions. Ses prérogatives ont également été rognées au profit des proches d'Al-Khelaïfi. Récemment, Blanc n'a pas été autorisé à signer l'embauche d'un salarié en CDD qui percevait un salaire très modeste. Par ailleurs, il a dû gérer, avec Ribes notamment, le dossier sensible des supporters alors qu'il s'en serait bien passé. À plusieurs reprises, au ministère de l'Intérieur ou à la préfecture de police de Paris, lors de ses divers rendez-vous, il a répété

qu'il jouait sa place sur ce sujet... Quant à son adjoint en charge des finances, Philippe Bondrieux, recruté par Alain Cayzac du temps de Colony Capital, il est dans le collimateur des proches d'Al-Khelaïfi. Depuis quelques mois, il cherche une porte de sortie et multiplie les appels du pied.

Au moins vingt demandes de rupture conventionnelle

Cette rivalité entre chefs reste globalement étrangère aux joueurs mais elle se répercute sur le management général de l'entreprise. Et les salariés en pâtissent. Dans leur travail quotidien, ils doivent composer avec les rivalités et n'ont pas forcément le même son de cloche en fonction de leur interlocuteur. Ce facteur, conjugué au manque de reconnaissance ressenti, plombe

Nasser Al-Khelaïfi
(Président)



Couacs sur le terrain, tensions en coulisses, lassitude en tribunes, le PSG traverse une période troublée à tous les niveaux.

DOSSIER RÉALISÉ PAR DAMIEN DEGORRE ET ARNAUD HERMANT

À Montpellier (0-3), samedi, c'était un accident. Contre Ludogorets (2-2), trois jours plus tard, c'était aussi un accident. Le problème, c'est qu'un accident plus un autre accident, c'est assez vite une catastrophe, surtout à Paris. Plus sérieusement, le PSG semble s'engluer dans un contexte de plus

en plus pesant, sur le terrain comme en coulisses, en haut lieu comme au plus bas niveau de l'échelle. Les deux avaries essuyées début décembre, en L1 puis en C1, trahissent ainsi un collectif en manque de leadership. Zlatan Ibrahimovic n'a pas été remplacé cet été, et, à court ou moyen terme, il apparaît difficile de voir les dirigeants parisiens lui dégoter un successeur dans un vestiaire qui s'interroge.

La tournure des événements ne plaît que modérément aux joueurs, pourtant premiers responsables des résultats décevants en ce début de saison. Ils sont venus à Paris parce qu'on leur avait vendu un projet ambitieux, avec comme perspective la victoire en Ligue des champions, et ils se retrouvent à écopier à bord d'un paquebot qui donne de plus en plus l'impression d'être à l'arrêt. Dans l'histoire, la part de responsa-

bilité de Nasser al-Khelaïfi est grande, forcément. Le président du PSG, trop souvent absent au quotidien aux yeux de certains, a assumé la décision de licencier Laurent Blanc, cinq mois après avoir prolongé son contrat, et revendiqué la paternité du choix d'Unai Emery, qui peine à bâtir un collectif. Cela se ressent : les affluences au Parc des Princes ont rarement été aussi faibles depuis l'arrivée des Qataris, en 2011. **F**

Les dirigeants du Paris-SG

Olivier LETANG
(directeur sportif)

Jean-Claude BLANC
(directeur général délégué)

Philippe BOINDRIEUX
(directeur adjoint aux finances)

►► l'ambiance en interne. Au siège, à Boulogne-Billancourt, la direction générale occupe, au deuxième étage de l'immeuble, un espace à l'écart. Cela renforce encore un peu le sentiment que deux mondes existent au PSG. Et ce ne sont pas les petits déjeuners initiés par la direction afin de connaître le ressenti des salariés, en présence d'une personne faisant office de greffier, qui ont arrangé les choses.

Le malaise est ancien mais l'annonce, lors d'une réunion du comité d'entreprise au début de l'été, de ne pas verser de primes au personnel cette année en raison du coût des indemnités données à Laurent Blanc (22 M€), a mis le feu aux poudres. Lors d'un séminaire à Disneyland, le 7 septembre dernier, certains employés prévoyaient de manifester leur mécontentement en quittant

la salle si le président Al-Khelaïfi prenait la parole. Ils n'ont pas eu à le faire puisque le boss parisien était absent.

Nouvelle preuve de l'atmosphère tendue, il y aurait actuellement entre vingt et trente demandes de rupture conventionnelle. Et les employés qui s'en vont n'ont pas forcément de points de chute après. Cet élément n'est que l'énigme manifestation du mal-être dans l'entreprise après des démissions, des burn-out et même une grève de la faim de plusieurs jours d'un salarié rattaché à l'équipe féminine. Sans oublier des relations parfois délétères entre employés du Camp des Loges, entre les intendants et les cuisiniers notamment. « Comme dans la vie, le foot est fait de cycles », confie, fataliste, un employé. Au PSG, le cycle est loin d'être optimal en ce moment.

Pierre Lahalle/L'Équipe

Le recrutement

SNOBÉ PAR LES STARS



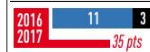
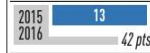
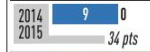
Stéphane Mamety/L'Équipe

Neymar, l'attaquant brésilien du FC Barcelone, a un temps été la priorité estivale du PSG, avant de prolonger son contrat avec le club catalan.

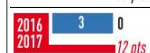
CHIFFRES

Le Paris-SG de Blanc faisait mieux

En L 1 (après 16 journées)



En C 1 (phase de groupes)



opta

Longtemps, Zlatan Ibrahimovic a symbolisé le fameux « projet » du PSG, si souvent vanté par Leonardo lorsqu'il en était directeur sportif. Seulement, le départ du Suédois n'a jamais été compensé et, si la nature a horreur du vide, il faut croire que Paris a horreur de la nature. À moins que ce ne soit l'inverse, depuis peu. Cet été, en échoant à attirer Neymar, les dirigeants parisiens ont montré que l'environnement du football européen, redéfini par les règles du fair-play financier, constituait un handicap sérieux pour l'attractivité du club de la capitale.

Un manque de rayonnement à l'étranger

Si Neymar n'est pas venu, donc, c'est parce que Paris était incapable de satisfaire ses exigences financières sans déborder du cadre. Si Lionel Messi ne viendra probablement pas, ce sera pour les mêmes raisons. Pourquoi le quintuple Ballon d'Or, qui a une clause libératoire fixée à 250 M€ (contre 192 M€ pour Neymar l'été dernier), aurait-il des demandes salariales inférieures à celles de son coéquipier brésilien

à Barcelone ? Quant à Cristiano Ronaldo, il a clairement demandé au PSG de « l'oublier ».

Il faut donc désormais que les décideurs parisiens regardent à l'étage inférieur et, même là, l'attractivité du club en a pris un coup. Antoine Griezmann répète, à longueur d'interviews, qu'il « ne se voit pas encore au PSG ». Des joueurs comme Kevin de Bruyne, Ousmane Dembélé ou Paulo Dybala, un temps courtisés, ont préféré prendre la direction de Manchester City, du Borussia Dortmund et de la Juventus Turin, alors que Pierre-Émerick Aubameyang (Dortmund), s'il avait le choix, privilégierait clairement une destination comme le Real Madrid, quand Robert Lewandowski ne paraît pas vibrer à l'idée de quitter le Bayern Munich pour le PSG... Paris, qui se revendique comme l'un des dix plus grands clubs européens, souffre forcément de la faible compétitivité de la L1. Mais elle ne justifie pas tout. L'image du club ne rayonne pas à l'étranger comme celle des très grands clubs historiques du continent. Et ce n'est pas la saison en cours qui devrait changer grand-chose.

La lassitude gagne le Parc des Princes

L'affluence moyenne de l'enceinte de la porte de Saint-Cloud a chuté de près de 5 % depuis le début de la saison. Les dirigeants du PSG cherchent des solutions.

DAMIEN DEGORRE
et ARNAUD HERMANT

La problématique n'est pas nouvelle, mais cette saison elle s'est accentuée. Lors de ses matches à domicile, le PSG est victime du phénomène de « no-show », c'est-à-dire de la non-présence au Parc des Princes de personnes pourtant détentrices de billet. Il s'agit de supporters qui achètent un abonnement annuel afin de s'assurer des places pour les rencontres de Ligue des champions et les affiches de Ligue 1. Le reste du temps, ils ne viennent pas ou pas systématiquement, et tentent de revendre ponctuellement leur accessit, quand ils y arrivent.

L'affluence moyenne après huit rencontres de Championnat à la maison est de 44 070 contre 46 633 à la même époque la saison dernière, soit 2 563 spectateurs de moins. Ce sont les chiffres officiels donnés par le club. Ils représentent le nombre de places vendues. Mais ils ne reflètent pas la réalité de la présence en tribunes, bien plus faible. Contre Angers (2-0, le 30 novembre), il y avait 26 000 spectateurs environ. Le PSG en a pourtant communiqué 40 597. Une sacrée différence quand même.

Une désaffection aussi en loges

Volontairement, la direction parisienne a limité à 33 000 le nombre d'abonnés afin de disposer d'un peu plus de 16 000 places à commercialiser pour chaque rencontre. Pour les équipes de la billetterie, c'est un travail de chaque instant au cours de la saison afin de les vendre. Les partenaires du club, détenteurs d'une loge ou de places VIP, peinent également à faire le plein à tous les matches.

Ces difficultés s'expliquent par différentes raisons : l'état d'ur-



À l'image de la réception d'Angers (2-0, le 30 novembre), les affluences sont en baisse cette saison au Parc des Princes.

gence en France et le plan Vigipirate qui compliquent les accès aux manifestations publiques – et donc aux stades –, le départ d'Ibrahimovic, et donc l'absence d'une star, et le jeu peu séduisant cette saison.

Au PSG, on dit ne pas s'inquiéter de cette situation. On assure que le club vendra encore près de 1,2 million de billets cette saison. Selon le club, cette désaffection s'explique par le prix moyen bas des places en virage (16,50 € par billet), qui ne constitue pas une contrainte financière pour un

supporter. « Si le billet était à 80 €, le fan réfléchirait à deux fois avant de perdre cette somme en ne venant pas au stade », explique un dirigeant. Le PSG essaie de convaincre ses suiveurs que, au lieu de « jeter » leur billet, ils peuvent le céder à la Fondation PSG afin qu'elle le donne à un nécessiteux. À terme, pour contrer ces absences, le club pourrait aussi un peu augmenter ses tarifs afin de taper au porte-monnaie de ses fans.

Quant aux places VIP, la direction se montre encore plus confiante. Ses 4 500 billets hospitali-

tés « sont vendus à 100 % malgré un prix élevé qui nous situe dans le top 3 européen », poursuit ce dirigeant. Pour la saison prochaine, la direction cherche à en ajouter dans d'autres secteurs du Parc. Parce que la demande est forte ou pour augmenter encore ses revenus (la recette billetterie est d'environ 95 M€) ? Peut-être un peu des deux. Les prochains mois se chargeront d'y répondre.

Malgré l'optimisme des responsables parisiens, il existe tout de même une lassitude des fans. Comme Nicolas, un abonné de

longue date d'une quarantaine d'années, nous le confie : « Pour nous, les supporters anciens et donc un peu plus vieux, c'est déjà difficile de s'identifier à cette équipe et au club depuis l'arrivée des Qataris (en 2011). Alors, quand il n'y a plus de jeu, que le spectacle est inexistant et le coaching incompréhensible, il devient de plus en plus délicat de se motiver pour venir. J'ai loupé trois des quatre derniers matches. Cela ne m'était jamais arrivé. » Il semble qu'il ne soit pas le seul à ressentir un problème de motivation. **F**

Paris encore mauvais payeur

Avant même le coup d'envoi du match face à Arsenal en Ligue des champions (2-2), le 23 novembre, le déplacement du PSG à Londres a manqué virer au fiasco. Les joueurs parisiens ont bien failli ne jamais avoir les clés de leur chambre... La délégation parisienne avait décidé de prendre ses quartiers au Courthouse Hotel, un ancien palais de justice réhabilité en cinq étoiles. Sauf que le propriétaire de cet établissement luxueux est le même que celui où les Parisiens ont séjourné lorsqu'ils ont affronté Chelsea (2-1 ; 2-1), en huitièmes de finale de la Ligue des champions la saison passée. Et comme la note du précédent voyage à Londres n'avait toujours pas été réglée courant novembre, le team manager adjoint du PSG, la veille de l'arrivée des joueurs, s'est vu menacer de ne pas avoir les chambres à disposition. La direction de l'hôtel a exigé le paiement du séjour de Chelsea ainsi que 80 % du règlement pour Arsenal. Le club parisien s'est exécuté et tout est rentré dans l'ordre. Ce n'est pas la première fois que le club parisien tarde à payer ses prestataires. Il avait déjà eu le même type de soucis avec un hôtelier à Nantes. **A. H.**

Deux jours pour se relancer

C'est dans une opération commando qu'Unai Emery et son staff vont se lancer à partir d'aujourd'hui, date de la reprise de l'entraînement pour les Parisiens après deux jours de repos. L'entraîneur basque va devoir trouver les mots ainsi que des solutions techniques et tactiques afin de relancer son équipe pour le choc de dimanche contre Nice (20 h 45).

Les Parisiens restent sur deux piètres performances à Montpellier (0-3) en Ligue 1 et contre Ludogorets (2-2) en Ligue des

champions et doivent absolument se ressaisir, sous peine de plonger dans ce qui ressemblerait à une crise.

Malgré les quarante-huit heures de repos accordées, plusieurs joueurs sont venus s'entraîner ou se soigner au Camp des Loges pendant ces deux jours. Mercedi, les trois gardiens, Alphonse Areola, Kevin Trapp et Rémy Descamps, se sont entraînés. Thiago Silva et Serge Aurier sont aussi passés s'entretenir et recevoir des soins. Marco Verratti était aussi présent pour parfaire son

retour après sa petite gêne à une cuisse qui l'a privé des rencontres contre Angers (2-0) et Montpellier (il était suspendu face à Ludogorets).

Les deux absents de longue date, Javier Pastore et Adrien Rabiot, ont respectivement continué leur programme de reprise et leurs soins. Hier, ils étaient encore au centre d'entraînement, tout comme Lucas, Marquinhos et le capitaine Thiago Silva. D'autres Parisiens ont profité de ce rare temps libre pour partir s'aérer l'esprit. **A. H.**

AFFLUENCES

Première baisse depuis cinq ans

Taux de remplissage du Parc des Princes après huit matches à domicile depuis l'arrivée des Qataris au Paris-SG en 2011.

2011-2012

90,4 %

2012-2013

91,2 %

2013-2014

94,8 %

2014-2015

95,5 %

2015-2016

96,3 %

2016-2017

91,9 %

Source : LFP

MAUBOUSSIN

Artiste Joaillier



Céramat, montre acier et céramique noire mate, 375€

Paris. 15, rue de la Paix - 66, av. des Champs Elysées
Information points de vente: 01 80 18 15 90 - Liste complète des points de vente sur www.mauboussin.fr/boutiques

ÉVASION FISCALE

PASTORE DI MARIA LES ÉVADÉS

Les deux Argentins du Paris-SG ont perçu de l'argent de leurs sponsors dans des paradis fiscaux, selon les dernières révélations de Football Leaks.

IMANOL CORCOSTEGUI et GRÉGOIRE FLEUROT

Une semaine après les premières révélations de Football Leaks, qui avaient notamment impliqué l'attaquant de Monaco Radamel Falcao, deux nouvelles stars de la Ligue 1 sont visées par l'enquête de l'European Investigative Collaborations (EIC). Selon des documents révélés hier par Mediapart, l'un des douze médias membres de l'EIC, les Parisiens Angel Di Maria et Javier Pastore ont en effet perçu de l'argent de leurs sponsors dans des paradis fiscaux.

Les sommes en jeu sont bien moins importantes que les 150 M€ évoqués au sujet de Cristiano Ronaldo il y a une semaine mais le principe reste le même : les deux internationaux argentins ont bénéficié

de montages financiers impliquant des sociétés écrans à l'étranger dans le but de soustraire de l'argent à l'impôt en Europe. Les documents laissent même entendre que Di Maria a pu être au courant du système le concernant.

L'enquête de Mediapart met également en lumière le rôle trouble d'un groupe de cinq agents argentins ayant mis au point un système complexe de blanchiment d'argent et de corruption incluant des matches truqués et même des sélections en équipe nationale «*achetées*».

Si, selon les documents de Football Leaks, les deux Argentins du PSG ont pratiqué l'évasion fiscale, ils n'ont pas emprunté le même chemin. Explications.

LE SYSTÈME MIS EN PLACE

LA DOUBLE DISSIMULATION DE DI MARIA

Selon les documents de l'EIC, ce ne sont pas un mais deux systèmes de dissimulation fiscale qui ont été créés autour d'Angel Di Maria. Le premier consiste à recueillir les droits à l'image de l'Argentin à travers une société au Panama, Sunpex. Le deuxième a servi à dissimuler les primes versées par les clubs lors de ses transferts. À son arrivée à Manchester United en 2014, une prime versée par le club anglais sur le compte d'une société à Amsterdam, Kunse, qui a à son tour transféré la majorité de cette somme vers une société basée aux îles Vierges britanniques (Paros Limited). Lors du transfert de l'Argentin au PSG un an plus tard, c'est Gestifute, la société de Jorge Mendes, qui a reçu la commission du club parisien avant de la reverser à la société néerlandaise.

L'INGÉNIEUX AGENT DE PASTORE

Les personnes gérant la fortune de Javier Pastore ont opté pour une société écran en Uruguay (Klizery SA), toujours en passant par les Pays-Bas, et une société baptisée Orel pour recueillir l'argent versé par ses sponsors. Un système comparable à ceux mis en place pour dissimuler les droits à l'image de Di Maria, rapporte Mediapart. Selon le site d'information, l'agent de l'Argentin, Marcelo Simonian, a également touché 15 millions d'euros sur son transfert de Palerme au PSG (d'une valeur totale de 43 M€), fruit de la revente des parts qu'il détenait. Plus étonnant, Simonian a utilisé un confrère français, Laurent Gutsmuth, pour toucher une commission sur la prolongation de contrat de Pastore en 2014. Gutsmuth a touché, selon les documents de l'EIC, 1,010 M€, dont il a reversé 1 M€ à Simonian, pour ne garder donc que 100000 €.

LES MONTANTS

DI MARIA, 2 M€ PLUS UNE COMMISSION

Les recettes d'au moins un contrat de sponsoring ont atterri dans l'entreprise Sunpex au Panama, selon les documents obtenus par l'EIC. Il s'agit d'une somme de 150 000 € payée par TSA, une société qui commercialise une boisson énergisante en Asie. Du côté des primes, 1,85 M€ d'euros de son transfert du Real Madrid à Manchester United ont transité par Paros Limited tandis que Gestifute a reversé 50% de la commission payée par le PSG lors de son transfert en France (qui s'élevait à 63 M€) à Kunse aux Pays-Bas.

PASTORE, 1,9 M€ EN DEUX ANS

À partir de 2010, la société néerlandaise Orel a collecté l'argent des sponsors de Javier Pastore, en renversant 94% à Klizery, la société écran uruguayenne. Entre 2013 et 2015, l'Argentin a touché 1,9 M€ (2,3 M€ avec la TVA) qui ont transité par Orel puis Klizery.



Javier Pastore et Angel Di Maria lors de PSG-Lille (0-0), le 13 février dernier.

CE QU'ILS SAVAIENT

DI MARIA ET SES DRÔLES D'EXIGENCES

Des documents analysés par l'EIC laissent entendre que Di Maria était au courant du montage financier concernant ses droits à l'image. Dans un email envoyé à TSA, la société de boisson énergisante, dans le cadre des négociations du contrat de 150 000 euros, Doyen Sports, un fonds d'investissement spécialisé dans le football, écrit que «*Di Maria ne veut*

pas de référence à son nom dans le contrat», préférant que la somme soit adressée à Sunpex directement, et ce «*pour des raisons fiscales*».

PASTORE, LE BÉNÉFICIAIRE DU DOUTE

Rien ne permet de dire, dans l'enquête menée par Mediapart et l'EIC, que Javier Pastore soit au courant du système de dissimulation fiscale concernant ses contrats de sponsoring.

Ronaldo sort du silence

Cristiano Ronaldo a réagi pour la première fois mercredi soir aux révélations faites par l'EIC. «*Vous croyez que je suis inquiet ? Qui ne doit rien ne craint rien*», s'est contenté de répondre l'attaquant madrilène à une question posée par un journaliste de la chaîne portugaise RTP, après le match de Ligue des champions contre le Borussia Dortmund. Le Portugais aurait dissimulé au fisc 150 M€, issus de ses contrats publicitaires, via des sociétés offshores.



LES PROCÉDURES EN COURS

DI MARÍA
DÉJÀ VISÉ

Mercredi, le parquet de Madrid a ouvert une plainte pour fraude fiscale présumée à l'encontre de plusieurs anciens joueurs du Real Madrid, dont Di María, sur la base de données fournies par le fisc espagnol. Ces données concernent-elles les mêmes mouvements d'argent que ceux évoqués par Mediapart ? Impossible de le savoir à ce stade.

AUCUNE PROCÉDURE CONTRE
PASTORE POUR L'INSTANT

Javier Pastore n'est actuellement visé par aucune procédure judiciaire. Il avait simplement été entendu par la justice italienne en 2011, au même titre que Leonardo, dans le cadre du litige opposant son agent, Marcelo Simonian, au club de Palerme autour de son transfert vers le Paris Saint-Germain. **E**

« Rien d'illégal » selon le PSG

Le Paris-SG n'est pas impliqué dans les montages financiers reprochés à Angel Di María et Javier Pastore et révélés hier par Mediapart. En revanche, 50 % de la prime versée par le club de la capitale à Jorge Mendes, l'un des agents de Di María, lors de la signature du joueur en août 2015 pour quatre ans et 63 M€, a ensuite été transférée par Mendes, à travers sa société Gestifute, vers Kunsse. Cette entreprise basée aux Pays-Bas avait déjà servi à envoyer des fonds vers les îles Vierges britanniques lors du transfert de Di María à Manchester United en 2014. « Il n'y a rien d'illégal à verser des commissions à des agents avec qui nous avons discuté, dont les entreprises sont immatriculées dans l'Union européenne », fait savoir le club parisien, contacté hier soir.

4 ARGENTINS EN EAUX TROUBLES

Les nouvelles révélations de Football Leaks font apparaître qu'une « Argentinian connection » joue un rôle-clé dans le scandale. En particulier, un groupe de cinq agents argentins, représentant une soixantaine de joueurs, dont les pratiques auraient permis le blanchiment d'au moins 30 M€. Mediapart, membre du groupement de médias européens (EIC) à l'origine de ces révélations, parle d'une véritable « mafia du foot ».

1 MARCELO SIMONIAN L'AGENT PROPRIÉTAIRE

Il est l'agent officiel de Javier Pastore et officieux d'autres joueurs comme Falcao ou James Rodríguez. D'après les révélations d'hier, lui aussi a l'habitude d'utiliser les sociétés écrans néerlandaises. Simonian sait faire pour profiter des transferts de ces joueurs : en 2011, parce qu'il était propriétaire d'une partie des droits du joueur, il a touché 15 M€ sur les 43 générés par le transfert de l'Argentin (voir ci-contre), alors à Palerme, vers le PSG. Contacté par l'EIC, Simonian assure ne jamais avoir entendu parler des sociétés hollandaises et multiplie les réponses surréalistes : « Je ne mens qu'à ma femme », « C'est vous qui payez la conversation téléphonique ? » Qu'il clôt en disant : « Je dois vous quitter maintenant parce que je dois donner beaucoup d'argent à quelqu'un. »



2 EUGENIO LOPEZ L'AGENT SÉLECTIONNEUR

Agent d'Angel Di María depuis 2007, Eugenio Lopez a joué, selon Mediapart, un rôle actif dans le placement de l'argent généré par le footballeur argentin dans des structures offshore. Sa réputation est sulfureuse. En février 2014, le Tribunal arbitral du sport l'a condamné à payer 375 000 euros à un agent italien pour avoir omis de le rémunérer lors du transfert de Di María du Benfica vers le Real Madrid. Par ailleurs très proche de l'ancien sélectionneur argentin Alejandro Sabella, Eugenio Lopez se vante auprès du patron de Doyen Sports Nelio Lucas, de pouvoir « faire sélectionner » certains joueurs pour que leur valeur augmente. Il cite en particulier Rogelio Funes Mori, qui, en 2014, connaîtra sa seule et unique sélection en entrant à... 14 minutes de la fin contre le Brésil.



3 JORGE CYTERSZPILER LE CONFIDENT DE MARADONA

Alors qu'il vient de perdre son frère et qu'une polio met un terme à ses rêves de football, l'adolescent Cyterszpiler fait une rencontre qui changera sa vie : celle de Diego Maradona, de deux ans son cadet. À même pas 20 ans, il devient son agent. Il négocie ses transferts ainsi que ses contrats avec Coca-Cola ou McDonald's. Les deux hommes finissent par se brouiller et l'ancien agent s'investit en politique, aidant Carlos Menem à devenir président de l'Argentine en 1989. Au milieu des années 90, il reprend ses activités d'influent agent de joueurs (Demichelis, Vietto...). Il supervise la création des fameuses sociétés-écrans aux Pays-Bas et est très proche de Carlos Rivera, l'argentier du football argentin.



4 CARLOS RIVERA LE GRAND ARGENTIER

Selon les révélations de Football Leaks, il est l'homme qui tire les ficelles. Ancien copropriétaire du groupe financier Alhec, Rivera est le grand argentier du football argentin. C'est via les filiales d'Alhec que l'argent placé dans les paradis fiscaux reviendrait en Argentine. En 2013, Rivera est mis en examen mais l'affaire finira par capoter. Une autre est ouverte en 2015. La banque centrale d'Uruguay, elle, a fermé la filiale d'Alhec à Montevideo pour « blanchiment d'argent lié au football » et a interdit à Rivera toute activité financière dans le pays. Des écoutes téléphoniques le concernant sont édifiantes, révélant sa proximité avec l'ancien ministre argentin du Commerce qui l'appelle « mon bébé ». Dans une conversation avec l'agent Cyterszpiler, Rivera évoque des sommes d'argent proposées à des joueurs d'une équipe pour les pousser à se surpayer.

